

Premier numéro de notre quatrième année !
Les manifestations prévues, la véritable entrée de LAZ dans l'âge Internet !
Après Arnaud et ses aventures égyptiennes, une Lazienne porte le renom de notre commune loin de nos montagnes.
La classe des garçons de 1967 avec Monsieur Picard et la suite de notre série de témoignages sur le bombardement de Trévarez. Vous découvrirez le pilote d'un des bombardiers et son étrange histoire.
Bonne lecture !



Renan Péron, habitant de Laz, passionné d'informatique, a créé de sa propre initiative, un site Internet appelé "**Cybervillage.bzh.bz.**"

Particulièrement complet, il est ouvert à tous ceux intéressés par la vie des villages et villes de la région de Laz.

Vous pouvez d'ores et déjà trouver, dans le chapitre "Téléchargement" la collection complète de LAZALOEIL (Numéro 0 à 20)
Les associations et personnes privées peuvent faire connaître leurs activités et publier gratuitement leurs annonces.

Les photos et publications du Comité seront progressivement mises en ligne dans les semaines qui viennent, afin d'être consultées librement.

Une initiative appelée à un grand avenir!

EXPOSITION A LA BIBLIOTHEQUE

Près de 100 photos de LAZ, entrée libre ouverte mercredi (14-16H) et samedi (11-12H et 14h30-16H30) Réalisée avec le soutien technique du Comité d'Animation.

« **LAZ D'HIER et D'AUJOURD'HUI** »

Manifestations LAZ 2005

Pendant tout février :

Exposition bibliothèque

Samedi 19 février : (Ste St Germain)

Soirée crêpe

Samedi 26 mars (A.S. Laz):

Omelette de Pâques

Dimanche 27 mars (C.A. Laz) :

Fête du pain

Lundi 28 mars (C.A. Laz):

Chasse à l'œuf

Samedi 25 juin (C.A. Laz):

Fête de la Saint Jean

Jeudi 14 juillet (A.S.Laz) :

Pétanque-foot, repas,

Feu d'artifice (C.A. Laz)

6/7 août (Ste St Germain):

Fête de la chasse

16/17/18 septembre (C.A. Laz):

Pardon de Laz

3 et 4 décembre (Bénévoles Laz) : :

Téléthon

Une Lazienne en lutte pour la dignité des femmes d'Afrique sahéenne

Laurence est trésorière de l'association "FEMM'AFRICA" dont l'objectif est de favoriser l'insertion et le respect des droits de la femme ainsi que d'aider au développement de son pouvoir économique en Afrique.

Cette association a réussi à collecter les fonds nécessaires pour permettre aux femmes de KOKOROWE de faire construire et équiper un dispensaire de brousse adapté aux besoins des familles de la région, proche de Bobo-Dioulasso, 2^{ème} ville du Burkina-Fasso. (Ex Haute-Volta).

Avec cinq autres étudiants en MBA de son école de commerce de Lille (IESEG), elle supervisera sur place le début de cette construction pendant le mois de février



FEMM'AFRICA

3 Rue de la Digue

59000 LILLE

www.femmafrica.fr.st

Laurence PENVEN, après son MBA partira poursuivre ses études en commerce international à l'université de HONG-KONG

Mentir

Je suis à Gouezec depuis quatre mois avec ma mère et ma petite sœur. Nous sommes venus dans ce village tranquille parce que mon père est prisonnier depuis deux ans et à Paris, la vie est très difficile avec les restrictions. Le père Tallec est un cousin de mon père et nous habitons au Presbytère. Je m'appelle Georges Durand.

Ca y est, je suis en train de vous mentir, comme à tous ces gens que je rencontre ! Comme dit le père Tallec, ce n'est pas très beau, mais parfois, le Bon Dieu, il comprend !

Il y a quatre mois, je m'appelais David Kustenbaum. Ce jour là, maman était allée me chercher à l'école comme tous les jours depuis que nous avons l'étoile jaune. Les rues à Paris sont tristes, les gens ont faim et ça les rend tous gris et méchants. Elle me tenait la main bien serrée, portant Sarah de l'autre bras, marchant le long des murs, faisant attention de ne gêner ni de regarder personne dans les yeux. Nous avons aperçu une foule de gens devant notre immeuble, une voiture noire, des hommes en longs manteaux qui frappaient quelqu'un à terre, des policiers en pèlerine et des gens autour qui regardaient et insultaient.

Maman m'a serré la main à me la casser et m'a dit à mi-voix « Ne pleure pas surtout ! » Nous avons changé de trottoir. Ils ont relevé l'homme qui était à terre et l'ont jeté dans la voiture au milieu des cris et des insultes. J'ai vu que c'était Papa, couvert de sang, un œil fermé. J'ai crié. Maman m'a tiré de toutes ses forces et nous sommes partis tous les trois, loin de notre bel appartement.

Après, Sarah pleurait car elle voulait son doudou resté à la maison. Moi, je voulais Fanfan, le petit chien que Papa m'avait donné pour mes sept ans, la semaine d'avant. Nous sommes allés chez un monsieur, très loin, qui nous a donné à manger, à boire. Ils ont trouvé un doudou pour Sarah. Le monsieur connaissait notre concierge et est parti voir. Il a réussi à revenir avec Fanfan. J'étais si content ! Vous voyez, comme il a bien grandi ! Je joue avec lui tous les jours !

Après c'était très compliqué. Je me suis mis à m'appeler Georges, ma sœur est devenue Jeanne, mais elle était trop petite pour s'étonner. On s'appelait Durand. Maman a décousu les étoiles de nos vêtements en faisant attention de ne pas laisser de traces. Le monsieur a parlé de la Bretagne, des montagnes, d'un curé qu'il connaissait depuis longtemps. Nous avons marché la nuit, dans les rues ; c'était si long ! Un camion de légumes nous a emmené, nous avons pris un car et le train aussi, plusieurs fois. Il y avait des soldats allemands et je croyais que tout le monde nous regardait. Il fallait descendre dans les petites gares où des gens nous attendaient parfois et marcher, marcher. Moi, je tenais Fanfan tout le temps pour qu'il ne se sauve pas. Il est tellement mignon qu'une fois, dans le train, un soldat l'a caressé !

Un matin, je croyais que nous ne pourrions plus jamais nous arrêter, le car nous laissé sur la place.

Le père Tallec nous a bien regardé et a dit : « Marthe, c'est la femme de mon cousin Victor, vous savez, celui de Paris, qui est prisonnier ! » « Si vous le dites, Monsieur le Curé ! » a dit Marthe.

Il a menti pour nous avoir des papiers, m'inscrire à l'école. Je vais même au catéchisme. Il nous laisse faire nos prières le soir, comme nous voulons, pour que Papa revienne.

A l'école, il y a plusieurs enfants déplacés venus au village vivre chez des parents. Plusieurs viennent de Brest ou Lorient. Quand je leur mens une boule me remonte dans la gorge, j'ai envie de pleurer. J'ai appris à répondre à mon nouveau nom. Un garçon est arrivé hier de Nantes. Quand l'instituteur l'a appelé ce matin « Garnier, au tableau ! » Il n'a pas réagi. Je lui ai donné un coup de coude et il a sursauté. J'ai vu la panique dans ses yeux. Je crois que lui aussi il doit mentir.

Maintenant que je suis moins fatigué, j'ai mal partout. Où est Papa ? Maman pleure la nuit. Elle ne veut pas que j'aie trop joué avec les autres, surtout avec Joseph, le fils du cantonnier, qui est fier de son oncle gendarme, qui pose des tas de questions sur pourquoi on est parti, sur Victor, le cousin du Curé.

Alors je reste beaucoup avec Marthe, j'épluche les pommes de terre, je l'aide à son jardin, elle m'emmène chez les voisines. Comme elle parle tout le temps en breton, je n'ai pas à mentir. Je me contente de sourire en pensant à Papa. Dans son cabinet de médecin, il y avait toujours du monde et j'entendais la concierge dire « Qu'il est gentil le docteur Kustenbaum ! » Pourquoi l'insultaient-ils tous ? Pourquoi lui faisait-il mal ? Maman ne veut pas en parler. Elle me caresse simplement la joue en me disant que cela ira mieux un jour, que Jeanne et moi nous sommes des bons enfants, que Papa est fier de nous. Le père Tallec me voit bien triste. Il m'apprend à jouer aux échecs, aux dames. Il a appris à Fanfan à danser sur ses deux pattes de derrière.

Un soir de juin, assis dehors, il m'a dit : « Regarde le ciel, les étoiles, la Lune, ton père les regarde comme toi, là où il est ! Il pense à toi ! » Pendant des semaines, j'ai regardé les étoiles et la Lune. Peut être pensait-il à moi en les regardant, peut être pas. C'est vrai que pour être gentil, pour faire plaisir, pour aider, le Père Tallec est capable de mentir. Est-ce que les étoiles peuvent aussi mentir ?

D'après Sandrine Bocris

Commentaire du film de l'attaque : ⁽¹⁰⁾

« Le 30 juillet, des Mosquitos⁽¹¹⁾ ont attaqué un château dans la péninsule de Brest, utilisé par les sous-marins allemands comme centre de repos. L'attaque fut effectuée avant 8 heures du matin, pour être sûr que les occupants soient dans le bâtiment. La visibilité était bonne sur l'approche. La couverture nuageuse légère à 300 pieds sur l'objectif. L'attaque a été effectuée à altitude minimale. L'on a vu les bombes exploser sur l'objectif. Il a été rapporté que presque tous les occupants du château ont été tués lors de cette attaque »



Château de Trévarez sous les bombes, le 30 juillet 1944.
GII. R.A.F. Le Mosquito passer au ras des tours.

Journal du capitaine KNOX :

«30 juillet : Tôt le matin, trois avions RAF⁽¹²⁾ bombardèrent le château. Le nombre d'Allemands tués fut considérable. Quand l'Equipe occupa les ruines du château, une semaine plus tard, beaucoup de corps étaient encore couverts par les débris»

Un paroissien de LAZ :

«Le bombardement a commencé pendant la messe du dimanche matin. Tous, sauf le Recteur et le bedeau sont sortis de l'église et ont regardé le ballet des avions qui volaient très bas. De la place de l'église, on ne pouvait voir que le panache de fumée qui s'élevait au-dessus des bois. Ca a bien duré vingt ou trente minutes. Après chaque passage, les avions tournaient au-dessus de Roch-Plenn, redescendait vers le canal et remontait au ras du sol pour atteindre le château»

Basil Kennet, pilote de Mosquito, né en France : ⁽¹³⁾

« Après une formation d'un an, je participe à une première mission sur la ville d'Amiens suivie bientôt d'une cinquantaine d'autres, dont a célèbre *Operation Jericho* qui permet de libérer de nombreux otages de la prison d'Amiens. Puis la guerre se durcit, et la Grande-Bretagne souffre du blocus allemand. C'est l'occasion pour moi de venir pilonner la base de sous-marins de Brest et le château de Trévarez, réquisitionné par l'armée allemande comme lieu de permission pour les officiers. Voilà l'explication du fameux trou dans la toiture du château »

**Docteur Delaporte, médecin à Châteauneuf :** ⁽¹⁴⁾

«Réquisitionné à 11h30 du matin par la Kommandantur de Châteauneuf, le docteur D. est emmené à Trévarez. Introduit par l'entrée Est, au sous-sol, un allemand (Peut être un médecin) lui montre une personne gravement blessée, en uniforme brun, qu'il ne peut que soulager un peu. Apparemment, personne n'arrivait à comprendre l'homme qui parlait deux ou trois mots de français, mais pas allemand. Un autre militaire, mort, reposait à côté, sur un brancard de fortune. En sortant, le médecin vit arriver une section en armes dans plusieurs camions. Les véhicules repartirent après avoir été chargés de corps. On l'empêcha d'approcher avant leur départ. Il fut ensuite ramené à Châteauneuf»

⁽¹⁰⁾ Film Archives de la RAF, copie VHS conservée aux archives du CA de Trévarez

⁽¹¹⁾ Le De Havilland 98 Mosquito, en opération depuis 1941, construit en bois collé, était un chasseur bombardier bimoteur très rapide (Plus de 600 km/h) Produit à près de 8000 exemplaires, il fut utilisé jusqu'en 1953 par, entre autres, l'armée de l'air française.

⁽¹²⁾ Ils étaient en fait quatre, comme pour toutes ces missions. Le dernier resta en altitude, en couverture contre des chasseurs éventuels, probablement invisible du sol à cause de la couverture nuageuse.

⁽¹³⁾ Basil Kennet est né en Normandie, de mère française. Après une jeunesse en Chine et à Hong-kong, il revient en 1938 en France où il se marie. Il rejoint la RAF en 1941 et effectuera une cinquantaine de missions dont une de soutien au débarquement du 6 juin 1944. Début 2004, il vivait près de Morlaix.

⁽¹⁴⁾ Il a exercé de 1927 à 1962. Lié au PIB (Parti Indépendant Breton) par sa famille, médecin des maquisards, il fut incarcéré en août 1944 par le tribunal d'exception de Châteauneuf. Une section du Bataillon Stalingrad, alors en combat devant le Menez-Hom, revint à Châteauneuf pour le sortir de prison.. Arrêté de nouveau en novembre, il fut incarcéré à Quimper et libéré en février 1945, date de la fin des juridictions d'exception.

Mai ou juin 1967 (Année scolaire 1966-1967) Ecole publique de Laz

A

B



Rang A:

A1: Yvon Picart, instituteur, A2: Guy Allain; A3: Jean-François Le Com; A4: Laurent Le Guern; A5: Jean-René Le Dréau;
A6: Jacky Le Ster; A7: Jean Le Ster; A8: Jean-Paul Biannic; A9: Rémy Le Dréau; A10: Alain Laz

Rang B:

B1: Jean-René Ballaven, B2: Bernard Jacq; B3: Jean Dréau; B4: André Le Ster; B5: Jean Jacq; B6: Jean-Piere Le Rhun; B7: Serge
Le Reste; B8: Jean Noël Le Moigne